pos que tous vous lui prêtez sont donc de pure fantaisie.

Recevez, monsieur, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Le directeur de l'Institut,
A. SOUBEYRAN.

Un mensonge de plus! Est-ce que cela compte pour les journaux cléricaux ? Ils recommenceront demain.

Accident de tramway. — Hier vers 4 heures du soir, le sieur Louis Lefebvre, âgé de 40 ans, demeurant à Roubaix, rue Magenta, est tombé en voulant descendre du car à vapeur pendant la marche, à la hauteur de la rue Blanche.

Dans sa chute, il s'est blessé à la tête. Transporté au dépôt de compagnie des tramways, il y a reçu les soins de M. le docteur Choteaux, puis a été reconduit à son domicile.

LE NORD

Tentative d'assassinat à Leers

Dans l'avant-dernière nuit, le sieur Louis Dubus, fils d'un cafetier de Lys, revenait à 2 heures du matin avec plusieurs de ses amis du festival de Leers.

Tout à coup, sans aucune provocation un sieur Leclerq, garçon de ferme chez Derache Jean, et venant en sens opposé se jeta sur Dubus et le frappa de trois coups de couteau, et prit la fuite.

Dubus fut atteint au dessous du sein gauche et au bras gauche ; en voulant en parer un troisième, il eut le petit doigt gauche presque complètement séparé de la main.

Une enquête est ouverte.

Prémesques. — La foudre est tombée vendredi, vers quatre heures, sur une grange dépendant de l'occupation de M. Grignon-Cornil.

Cette grange a été complètement brûlée ainsi qu'une étable qui y attenait. Heureusement, il n'y avait pas de bestiaux ; ils se trouvaient dans une seconde ferme voisine occupée par M. Grignon.

Le corps de logis, converti en logements d'ouvriers, a pu être préservé, grâce aux efforts des pompiers de Prémesques, de Wez-Macquart de la Chapelle et de Pérenchies.

On évalue les pertes à environ 10.000 à 12,000 francs.

Les empoisonnements d'Armentières.

Toutes les personnes qui avaient éprouvé des douleurs intestinales, à la suite de l'absorption du pâté vendu ou donné par M. Descamps, sont aujourd'hui rétablies.

L'examen chimique fait par M. Lescœur a donné les résultats suivants : le pâté saisi le 30 mai par le commissaire de police contenait des germes de décomposition, tandis que le pâté saisi le lendemain par le juge d'instruction était absolument sain.

On ignore encore quelle suite sera donnée à cette affaire.

Crèvecœur. — Un jeune garçon de 15 ans 1/2 Lucien Caron, haleur de bateaux, est tombé dans le canal, au-dessous de l'écluse dite du « Sapin », à Crèvecœur, vers une heure du matin, dans la nuit du 6 courant, et y a trouvé la mort.

Il est probable, qu'en tirant un bateau il se sera endormi en marchant et sera tombé à l'eau.

Hasnon. — Ces jours derniers, des saltimbanques donnaient une représentation sur la place d'Hasnon. Les frères Eugène et Louis Falke travaillaient au trapèze, quand une des cordes se rompit, ils furent précipités à terre d'une hauteur de cinq mètres. Dans cette chute, l'aîné, Eugène, âgé de dix-sept ans, eut le bras droit fracturé et de profondes contusions à la figure ; le plus jeune, Louis, âgé de 14 ans, n'a reçu que des blessures sans gravité.

Esnes. — Le jour que l'orage a éclaté, vendredi, trois enfants s'étaient réfugiés dans une pauvre maison d'habitation où l'eau arriva avec tant d'abondance qu'il se trouvèrent bientôt presque submergés.

Ils allaient infailliblement périr, lorsqu'attiré par leurs cris, M. Canonne, receveur buraliste, se précipita à leur secours. Deux amis le suivirent. Ils parvinrent ensemble à enfoncer une muraille et à retirer les trois enfants de leur situation périlleuse.

Bavai. — La lyre bavaisienne vient de remporter au concours de Fresnes, un magnifique succès. Elle a obtenu en 3e division 1re section le prix ascendant d'exécution avec félicitations du jury et le 2e prix de lecture en vue.

Maubeuge. — *L'orage de vendredi.* — Une violente tourmente de grêle s'est abattue vendredi, vers quatre heures de l'après midi, sur la ville et ses faubourgs.

Les vitres de presque toutes les maisons ont été en grande partie brisées par les grêlons, qui ont gravement endommagé les toitures, dont les ardoises couvrent le sol des rues. Les jardins sont entièrement ravagés et à peu près totalement perdus.

On annonce que les parties du canton atteintes par la trombe sont à peu près complètement dévastées et garderont longtemps les marques de cette catastrophe.

Saint-Python. — *L'orage de vendredi* — A St-Python et dans les environs, à Vendegies, Bermerain, l'eau est tombée vendredi en abondance.

Des arbres ont été déracinés ; les seigles, les orges et les blés ont été couchés sur le sol.

Les dégâts sont considérables. Un grand nombre de maisons ont été inondées.

Dunkerque. — *La fédération des Tireurs du Nord.* — Hier matin, à 10 heures, les principaux flobertistes sont arrivés à Dunkerque. Ils ont été magnifiquement reçus par la musique communale et ont parcouru les rues de la ville au son de la fanfare.

— *L'escadre de la Manche*, qui séjourne en rade depuis vendredi, appareillera vendredi matin. Le bal annoncé n'a pas eu lieu à cause de la mer qui était très grosse. C'est aujourd'hui qu'il aura lieu à la même heure.

Le temps était fort mauvais, la pluie n'a cessé de tomber.

L'Établissement thermal des Eaux et Boues de Saint-Amand, est ouvert chaque année au public, du 15 Mai au 30 Septembre.

Le traitement de Saint-Amand est indispensable aux personnes atteintes de *Rhumatisme et Goutte chroniques, Paralysies, Coxalgies, Ataxie locomotrice, etc., etc.*

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Ad. GRÉGOIRE, directeur, à St Amand.
1511

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

Rebellion aux agents. — La police a mis en état d'arrestation les nommés Xavier Doulens, 54 ans, journalier, demeurant rue du Roule, Théophile Doulens, 28 ans, chauffeur, demeurant rue Française, inculpés d'outrages et rebellion envers les agents et ivresse manifeste.

M. Antoine à Arras

Dimanche soir a eu lieu au théâtre d'Arras, devant une salle comble, la conférence annoncée de M. Albert Leroy. L'orateur avait choisi pour sujet : Trois Républiques, 1792 — 1848 — 1870.

La séance était présidée, on le sait, par M. Antoine, député démissionnaire de Metz.

M. Louis Heroghier ; secrétaire de l'association philotechnique du Pas-de Calais, a présenté en fort bon termes au public arrageois les deux orateurs. Son allocution a été couverte d'applaudissements.

M. Antoine a ensuite remercié l'auditoire de l'accueil sympathique qui lui était fait, puis il a donné la parole à M. Albert Leroy.

Pendant plus d'une heure, l'éloquent conférencier a tenu l'assistance sous le charme de sa parole, toute vibrante de patriotisme. Il a démontré que chacune des révolutions faites par les républicains avait été un bienfait pour la France et avait constitué un pas en avant dans la voie de la liberté.

La première révolution a supprimé le servage et proclamé les droits de l'homme. 1848 a fondé le suffrage universel.

Enfin, la République actuelle, — et ce sera son éternel honneur, — a assuré dans la plus large mesure, aux enfants de tous les citoyens, les bienfaits de l'instruction.

Cette conférence, très remarquable, a soulevé, à vingt reprises les applaudissements enthousiastes de la salle entière.

A la sortie du théâtre, MM. Antoine et Albert Leroy se sont rendus au Cercle républicain où un punch était organisé en leur honneur.

Avant la conférence, ils avaient assisté à un banquet par souscription offert dans les salons de l'hôtel de l'Univers.

FAITS DIVERS

Venus pour l'Exposition.

Les époux N..., venus à Paris pour visiter l'Exposition, étaient descendus dans un hôtel du quartier du faubourg Montmartre.

En rentrant le soir, harassés de fatigue, les époux N... se couchèrent en oubliant de retirer la clef de la porte et de s'enfermer.

Lorsqu'ils se réveillèrent, la montre, placée sur la table de nuit avec le porte-monnaie contenant 650 fr. en or et deux billets de cent francs, ainsi que les bijoux de Mme N..., évalués à plus de 3,000 fr., avaient disparu.

Un voleur avait profité du profond sommeil des deux époux pour s'introduire dans leur chambre et faire une rafle complète.

Le coup de l'enterrement

Ces jours derniers, une femme éplorée se présentait à la sacristie d'une des paroisses du centre de Paris et demandait à parler au prêtre chargé de l'organisation des convois.

Son enfant, un fils unique, venait de mourir ; elle se trouvait sans aucune ressource et d'autant plus malheureuse que son mari l'avait abandonnée. La dernière maladie de son enfant avait absorbé ses petites économies, et, depuis six semaines, elle était sans ouvrage. Et la malheureuse mère versait des torrents de larmes.

Touché de tant d'infortune et de malheur, le prêtre offrit un secours, qui fut accepté, et on fixa l'heure pour le service à l'église du petit mort. A l'heure indiquée, point de convoi. On alla à l'adresse donnée, où la mère et l'enfant étaient inconnus.

Plainte a été portée contre cette femme.

Un fratricide

Un fratricide a été commis à Cély (Seine-et Marne). A la suite de la mort de leur père, les deux frères Alexandre et Henri Boutet avaient eu des discussions d'intérêt Henri s'était retiré avec sa mère, dans une maison voisine. Il se présentait, ces jours derniers, chez son frère dans le but de prendre des objets qu'il prétendait lui appartenir. Alexandre, sur le seuil, armé d'un fusil, ne veut pas le laisser entrer et le menace de son arme.

— J'espère bien que tu n'oseras pas tirer sur moi, répond Henri.

— N'avance pas ! s'écrie de son côté Alexandre, car, si tu dépasses la porte, tu verras si je n'oserai pas tirer.

Henri, ne tenant pas compte de la menace s'avance, et reçoit en pleine poitrine une blessure mortelle.

Le fratricide a été arrêté et sera jugé aux assises de juillet.

Terrible drame

La commune de Fagnières (Marne), vient d'être le théâtre d'un terrible drame. Les époux Wildmann, cultivateurs, mariés depuis une douzaine d'années, vivaient en mésintelligence. A la suite d'une querelle de ménage, Wildman a tiré sur sa femme à bout portant, deux coups de fusil. Il a ensuite ramassé son corps pantelant et l'a étendu dans la cour, lui appuyant la tête sur une pierre. Après s'être assuré de la mort de sa femme, le misérable assassin est rentré dans sa chambre et s'est tiré un coup de fusil sous le menton. Il est mort quelques heures après.

FAMILLE ET PATRIE

Voici la pièce écrite par notre concitoyen Capon pour la Fête du Denier et qui a été déclamée samedi par MM. Desains et Delabassée :

LE FILS

Adieu, père !

LE PÈRE

Adieu ! fils, pars sans peur, sois sans larmes.
La France crie : Alerte ! Elle t'appelle aux armes,
Va-t-en, vaillant et fort, servir sous ses drapeaux.

LE FILS

Partir ! quand près de toi je vivais en repos !

LE PÈRE

Quoi ! parler de repos, à vingt ans, à ton âge,
Tes bras sont-ils sans nerfs ? ton âme sans courage ?
Rien qu'au son des clairons mon cœur bat. mon sang bout.
Sers ton pays, sois homme, à l'œuvre donc, debout !
J'ai honte de te voir pleurer comme une fille,

LE FILS

Puis-je ne point pleurer de quitter ma famille,
Mon foyer et mon toit et les prés embaumés
Où gaîment j'ai grandi, qu'enfant j'ai tant aimés!
Les clos, les nids, les cieux, les arbres et les roses,
Tout me rappelle ici mille ineffables choses
Ou ! les bruits de la source, oh ! les chants des oiseaux,
Que de bonds dans les bois, de jeux au bord des eaux,
Que de rêves heureux, que de baisers de mère !
Te souvient-il du temps, hélas ! joie éphémère,
Temps où tu me faisais lire sur tes genoux ?...
Le foyer, la famille, oh ! dis-moi, qu'avons-nous
De plus beau, de plus cher ici-bas ?...

LE PÈRE.

La Patrie !
Il faut l'aimer d'amour jusqu'à l'idolâtrie.
Anathème à ceux qui n'ont pas dans l'âme ancré
Cet amour héroïque ou ce culte sacré.

LE FILS

Je ferai mon devoir et servirai la France.
Mais ce qui me rend triste et cause ma souffrance
C'est de ne plus me voir l'appui de tes vieux jours ;
Je ne serai plus là pour te prêter secours,
Je ne serai plus là pour partager tes peines,
Plus là pour t'apporter le gain de mes semaines;
Tu m'as par ton travail, nourri jusqu'aujourd'hui,
Maintenant que mon bras peut te servir d'appui
Et que je peux venir en aide à ta vieillesse,
La loi veut que je parte et que je te délaisse ;
Et demain, comme moi, d'autres auront leur tour;
Le départ des soldats parfois est sans retour
La guerre a bientôt fait de moissonner les hommes.

LE PÈRE

Il faut s'attendre à tout à cette heure où nous sommes,
Et prêt au sacrifice, avec serment, je lis.
A l'autel de la France, offrande de mes fils,
Pars donc, et si la guerre un jour crache sa lave,
Si tu combats en face et si tu meurs en brave,
J'aurais malgré mon deuil, le conscient bonheur
D'avoir un fils, héros, mort sur le champ d'honneur !

LE FILS

Que le destin préserve à jamais la Patrie
De semblable massacre et de telle tuerie !
Ce n'est pas que je craigne une balle, crois-le,
Mais à quoi bon, de poudre, obscurcir le ciel bleu ?
En ces temps de progrès et de raisons lucides,
Devons-nous encor voir ces luttes fratricides,
Est-il entre pays besoin de parapets ?...
Vivent la République et l'amour et la Paix !
Voilà ce qui rendra la Nation prospère,
Je suis ferme et j'attends, je suis jeune et j'espère,
J'attends pour la Patrie et pour l'Humanité
Un règne de concorde et de fraternité !

LE PÈRE

Fils, ton âme est trop oublieuse et sereine.
Retourne-toi ; vois donc l'Alsace et la Lorraine,
Regarde et puis dis-moi, voyant leurs maux soufferts.
Si l'on peut désarmer tant qu'elles sont aux fers.
Ah ! tu n'as pas connu, toi, nos jours de désastres ;
Jamais tel champ de mort ne s'est vu sous les astres,
A l'Est, nos toits brûlés et nos champs envahis
Et vaincus par le nombre, écrasés et trahis,
Nos soldats ont, martyrs, péri pour la défense,
Mais leur sang, depuis lors, nous crie à tous : vengeance !
Et c'est à vous, enfants, à vous, vous l'avenir,
De lire leur histoire et de vous souvenir !
N'avez-vous plus l'ardeur que nous avions naguère ?
Tressaillant aux éclats de trompette de guerre,
Nous n'étions pas Français seulement que de nom,
Nous nous ruions, hardis, baïonnette au canon
Et s'il fallait encor défendre nos murailles,
Hurrah ! nous marcherions sous des jets de mitrailles
Et les jeunes verraient de quel sang sont les vieux !

LE FILS

Nous saurons au besoin égaler nos aïeux ;
Vous êtes le couchant, mais nous sommes l'aurore.
Ce que vous avez fait nous le ferons encore.
Vienne ! vienne la guerre et l'on verra, mordieu !
Que nous savons nous battre, et prompts, marcher au feu.
Que tous, fusil au poing, que tous à l'arme blanche
Nous sommes gens de taille à prendre une revanche !
Et nous te montrerons que devant l'ennemi
Les conscrits ne sont pas des Français à demi ;
Comme en soixante-dix, comme en quatre-vingt-treize
Nous irons à la mort chantant la *Marseillaise*,
Et nos corps, murs de chair serviront de remparts !
Adieu donc, j'appartiens au pays et je pars.
Bénis-moi, car qui sait si je reviendrai !

LE PÈRE

Marche !
Va garder la frontière et va défendre l'arche ;
Fidèle à ta consigne et fier de ton mandat
Accomplis jusqu'au bout ton devoir de soldat
Et veille en sentinelle au salut de la France.
En toi je mets ma force, en toi mon espérance,
Sois béni ! Je te donne en ce jour solennel
Pour bénédiction mon baiser paternel.
Puisse-t-il te garder de tout malheur et sache
Que rien ne peut laver la honte d'une tache !...
France ! ô France ! Patrie au pied de ton Drapeau
Je m'incline et du sang je viens payer l'impôt,
Je t'offre ici mon fils, prends-le, je te le voue,
Que fervent il te serve, ardent qu'il se dévoue
Et si comme holocauste il te faut mon enfant !
Qu'il tombe pour ta gloire et meure triomphant,

Alphonse CAPON.

Mai 1889.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un financier équivoque, après une absence mystérieuse et prolongée, fait sa réapparition à la Bourse.

— Où demeurez-vous maintenant ? lui demande-t-on.

— Mes bureaux sont près d'ici, au centre des affaires...

— Alors, toujours les *maisons centrales?*

⁂

Examen de cochers.

— Comment... fait l'examinateur, vous avez été dix ans cocher de corbillard, et vous ne connaissez pas mieux que ça votre Reims?

— Ah ! monsieur... fait l'autre avec dignité, pendant dix ans je n'ai pas eu un reproche de mes voyageurs !

⁂

Entre femmes :

— Alors, ton mari s'occupe toujours de métempsycose ?

— Ne m'en parle pas ; il me fait tourner en bourrique !

Goutte et Rhumatismes

Depuis 1825, l'efficacité remarquable de l'**Anti-goutteux Boubée**, sirop végétal autorisé, contre la *Goutte*, les *Rhumatismes* aigus ou chroniques, et les *Douleurs* de toute nature, est constaté par tous les médecins et les remerciements unanimes des malades. Se trouve dans toutes les pharmacies. — Mémoire médical envoyé gratis et franco sur demande adressée à la Pharmacie, 264, boulevard Voltaire, à Paris.

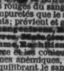
CIGARE GOUDRON
DÉSHABITUE du TABAC
MAGNES-LAHENS, Inventeur, Ph^ie A TOULOUSE
— SE VEND PARTOUT

Cataplasme Hamilton
BREVETÉ S. G. D. G. EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER
Ce Cataplasme **instantané** remplace avec avantage les Cataplasmes ordinaires de farine de lin sans en avoir les inconvénients. — *Pour s'en servir, on n'a qu'à le tremper dans l'eau, et on l'applique sur la partie voulue.*
2 fr. la Boîte dans toutes Ph^ies. — Envoi franco contre timbres.
Dépôt principal : TROUETTE-PERRET
PARIS — 165, rue Saint-Antoine, 165 — PARIS

MAUX DE DENTS
Guérison instantanée par le Baume Sédatif Chantard

PLUS DE CHAUVES

Repousse certaine à tout âge.
POMMADE ... LECHAUX
Prospectus explicatif gratis
Mario LECHAUX, Ph^ien-Ch^iste, r. Ste-Catherine, 164, Bordeaux.

Le SANG, c'est la VIE !!!
Régénération du Sang par
Le ROB LECHAUX
et les Dragées de Rob Lechaux

DÉPURATIF VÉGÉTAL
aux Sucs Concentrés et Iodurés de Cresson, Salsepareille Rouge
Produit végétal, garanti sans mercure, concentré par la vapeur dans des appareils spéciaux.
Le ROB LECHAUX purifie et régénère le sang ; réveille l'appétit, active la nutrition et la formation des globules rouges du sang : détruit sans retour toutes les impuretés que le sang vicié transmettrait aux enfants ; prévient et guérit rapidement : Glandes, Démangeaisons, Eczéma, Plaies, Douleurs, Fièvres, Maladies spéciales, Toux rebelle, Asthme, Rachitisme, Dépôt de Lait, etc., rend la force et les couleurs aux enfants faibles et aux femmes anémiques, la vigueur aux vieillards ; et en équilibrant le sang, empêche les apoplexies et les congestions.
ENVOI GRATIS d'une très curieuse et intéressante Brochure
Le Flacon : 4 fr. — 6 Flac. franco. 21 fr. mandat.
Dépôt Général : MARIO LECHAUX
Pharmacien-Chimiste, rue Sainte-Catherine, 164, BORDEAUX
ET TOUTES LES BONNES PHARMACIES.

CONSTIPATION
Véritable
POUDRE ROCHER
POUDRE ROCHER

Maladies de la Vessie
Gravelle, Calculs, Pierre, Cystite et Prostatite Catarrhe, Incontinence, Rétention, Rhumatismes Néphrites et Coliques néphrétiques, *guéries par les*
PILULES ROCHER

BRONCHITES, TOUX
RHUMES
PHTHISIE, Asthmes
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET
à la CRÉOSOTE de HÊTRE, GOUDRON de NORWÈGE et BAUME de TOLU
Ce produit, infaillible pour guérir radicalement toutes les *Maladies des Voies respiratoires*, est recommandé par les Célébrités médicales comme le seul efficace.
3 fr. le Flacon dans toutes les Pharmacies.
ENVOI FRANCO CONTRE TIMBRES
Dépôt principal : 264, Boulevard Voltaire, à PARIS

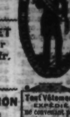
ASTHME
GUÉRISON CERTAINE par la
Poudre Escouflaire
Prix de la Boîte : 3 fr. (Envoi franco).
Des échantillons N°s 1 et 2 sont adressés *gratis et franco*, accompagnés d'un Prospectus contenant les Certificats Médicaux les plus élogieux.
DÉPOT général pour la FRANCE :
Pharmacie L. BRUNEAU,
LILLE, 71, rue Nationale, LILLE
Se trouve dans les bonnes Pharmacies.

... Quos Ego!

Ce mot superbe de menace et de domination que Virgile fait lancer par Neptune contre les vents déchaînés pour les faire rentrer dans l'ordre, se rapporte, on ne peut mieux, à la situation de certains produits supérieurs qui sont l'objet d'impudentes contrefaçons de la part de similaires, envieux et impuissants. Comme le dieux des mers, ces produits n'ont qu'à paraître pour que tous leurs rivaux soient anéantis. C'est là ce qui, depuis des siècles, a toujours fait la force du célèbre et incomparable « Elixir dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac ». La contrefaçon ne peut absolument rien contre de si solides renommées consacrées par une expérience de chaque jour... Il n'est en effet, personne aujourd'hui qui ne soit convaincu qu'aucun dentifrice au monde ne saurait comme le fruit de l'antique découverte des savants moines, maintenir les dents constamment éblouissantes de blancheur, les gencives toujours saines et roses et l'haleine d'une pureté inaltérable, — en même temps qu'il ne manque jamais de redonner ces qualités à ceux qui les ont momentanément perdues...

Agent général : A. SEGUIN — BORDEAUX

Se trouve chez tous les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens, Droguistes, Epiciers et Merciers, etc., etc. France et Etranger.

Demandez à Paris
MAISON DU
PONT-NEUF
RUE DU PONT-NEUF — PARIS
Le Nouveau Catalogue et les Gravures des Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants
Printemps 1889 Été
Envoi Gratis et Franco.

COMPLET Haute Nouveauté 22 fr.
PANTALONS Rayures Mode 7 fr. 75
COMPLET drap noir 27 fr.
COMPLET Coutil chiné 9 fr. 75
COMMUNION Complet 10 fr.
Tout Vêtement expédié ne convenant pas L'ARGENT en est retourné de suite par Mandat-Poste.
ENFANTS Costume draperie fantaisie 5 fr.
EXPÉDITION FRANCO à DOMICILE dans TOUTE la FRANCE à PARTIR de 25 FRANCS. — LA MAISON DU PONT-NEUF à Paris N'A PAS de Succursale

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le Gérant, E DUGARDIN.

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 5

MARQUISE

La jeunesse est toujours égayante et réchauffante comme un soleil d'avril, aussi de leur côté les chatelaines n'étaient-elles point fâchées de se trouver en compagnie du beau jeune homme.

Son séjour prolongé à Paris l'avait rendu aimable et distingué pour les plus exigeantes et elles étaient simples et faciles, surtout dans l'isolement relatif de la campagne qui effaçait les différences de castes.

La familiarité ne tarda pas à éclore entre les promeneurs, affectueuse d'un côté, respectueuse de l'autre, et ils se mirent à rire de bon cœur.

L'amour du procureur défunt avait produit sur madame Ligeret l'effet d'un vent froid sur des boutons de rose ; ils referment leurs pétales hâtivement entrouverts et se flétrissent pour toujours.

Froissée dans ses susceptibilités, comprimée dans ses élans, glacée dans ses tendresses, la femme avait refoulé son cœur tout au fond d'elle-même ; il s'y était endormi.

Sous le masque du calme assouvi, de l'indifférence expérimentée, la veuve gardait inconsciemment dans leur intensité première les besoins d'expansion de la fille qui n'a jamais aimé et dans leur fraîcheur intacte les étonnements ingénus de la vierge.

Il y avait chez elle une révolte de l'amour captif qui la rendait un peu tendre, et qu'elle prenait innocemment pour la révélation d'un nouveau sentiment de mère s'apprêtant à chérir son gendre et à jouir quelque peu de son affection et de sa reconnaissance.

Dans la plénitude de sa beauté, elle allait lentement vers les quarante ans comme stationnaire dans la force et dans la grâce, alors que les années couraient devant elle.

Aimant les paysans, elle en était aimée, sans que cette affection réciproque sentit la protection d'un côté et l'avilissement de l'autre, Idolâtre de sa Bourgogne dont elle connaissait à fond les hommes et les choses, elle en parlait le patois non par pose mais par goût et par art. Cette musique des mots qui l'avait bercée, enfant, réveillait dans son souvenir de lointaines émotions ; et en passant sur ses lèvres, ce langage avait une saveur particulière. Elle le trouvait mieux approprié aux besoins du milieu dont il émanait. Par son séjour à Paris elle payait sa dette aux tyrannies du siècle, du monde, de la mode ; elle s'y plongeait dans un bain périodique et nécessaire pour son éducation et sa fortune. Mais si elle trouvait dans la grande ville les jouissances du luxe, la lumière de l'esprit, c'était à Vouville qu'elle retrouvait la vie pour son cœur. Elle voulait y mourir, préférant aux splendeurs vaines des nécropoles une dalle sous le porche de la petite église ; là du moins, pendant longtemps encore, ceux qui l'auraient connue la viendraient saluer en passant.

Odette était une autre madame Ligeret agissant avec la complète liberté d'allures de l'enfant qui s'ignore. On l'aimait sans trouble, de toute son âme, pour toujours et tout de suite, en la voyant sourire. Sa mère lui avait donné sa beauté, infusé avec son sang ses instincts supérieurs, et depuis dix huit années elle augmentait un peu chaque jour son trésor en lui cédant sans cesse le meilleur d'elle même.

Francis Noiraut n'avait abordé ces dames qu'avec la vague terreur d'un fils de paysan pour des femmes de la société. Etudiant en médecine sans gêne, il n'avait fréquenté en fait de salons, que l'entresol de son protecteur, les cercles du quartier et l'arrière boutique du cabinet de lecture.

Mal à l'aise, humilié, contraint, il redoutait un interminable chemin de croix de politesses astreignantes, de manque de savoir-vivre, de mortifiantes bévues dans cette promenade insolite.

Il n'en fut rien, car il avait affaire à plus de femmes du monde qu'il ne croyait, à des femmes dont la science polie, doublée de tact exquis, n'avait qu'un objectif : prendre le diapason de la circonstance, mettre le novice à son aise sans qu'il s'aperçut de l'effort, descendre charitablement avec lui puisque cela leur était plus facile qu'à lui de monter du premier coup.

Au bout d'une demi-heure il respirait à pleins poumons, heureux sans savoir pourquoi, attribuant à une disposition innée la tenue correcte dont il était satisfait, d'autant plus sympathique à ses compagnes que son amour-propre n'était point blessé.

Le soir, la liaison était complète.

Francis Noireaut s'étant offert à reconduire madame Ligeret dans son tilbury, on renvoya cocher et calèche, et la corvée cérémonieuse du matin tourna en équipée folâtre.

Pressés sur la banquette trop étroite, chiffonnant sans vergogne leurs toilettes et empilant leurs bottes de fleurs sur les genoux, elles s'amusaient franchement. Après les libations forcées et l'entassement de la salle du banquet l'air frais du soir les étourdissait et elles poussaient de petits cris en se cramponnant aux rênes quand, lancée au grand trot, la jument blanche tournait court dans l'obscurité.

A la grille de Vouville, madame Ligeret tendit cordialement, même d'un geste un peu vif peut être, sa main au jeune homme Odette lui fit sa plus gracieuse révérence.

Quand il les eut quittées, le médecin, fouettant son cheval, alla il ne sut jamais où. Il courait ici et là, fredonnant son répertoire d'opéra, traversant les villages endormis, faisant aboyer les chiens de garde.

Les cheveux au vent, il se prit à pleurer dans ce calme solennel de la nuit dont l'humidité et la lune enveloppaient les bois et les champs d'une buée laiteuse et flottante. Il pensa un instant pousser jusqu'à Dijon pour voir s'il n'y trouverait pas une chanson créole qu'il avait indiquée à Odette Ligeret et qu'elle avait témoigné le désir de connaître. Sans qu'il se fit les illusions de son père, l'ex-interne vit cependant ce soir-là ses projets de gloire scientifique céder la place à des rêves encore indécis mais plus doux.

IV

Les prières des morts terminées et les premiers brouillards venus (la Toussaint n'est-elle pas la mélancolique fin de l'année pour la vie du cœur et pour la vie des champs ?), mesdames Ligeret repartirent à Paris.

Avec une prudence ferme, la veuve n'avait point invité le jeune homme à Vouville. Cette exception en sa faveur, alors qu'elle ne recevait personne du pays, eût pu nuire à sa fille et à elle dans ces horizons bornés de la vie de province où la langue a soif de cancans et où l'envie naît de l'intérêt même qui s'attache à chacune de vos démarches.

Malgré sa sympathie réelle, ses désirs fréquents de le revoir, les prières d'Odette qui redemandait son compagnon, elle résista. L'instinct du cœur l'empêchait d'autre part de l'appeler comme médecin du moment qu'elle ne le priait pas comme ami. Ce subterfuge, s'il ne l'avait compris, l'aurait inutilement blessé et cependant elle ne pouvait lui laisser croire à un dédaigneux oubli.

La difficulté fut tournée le plus gentiment possible, et alors que le train l'emportait déjà vers Paris, madame Ligeret fit remettre par son jardinier à *Monsieur Francis Noireaut, chez son père*, un simple billet :

« Monsieur et Ami,

« Laissez nous, ma fille et moi, vous assurer, en partant, de notre bon souvenir. Nous gardons l'espoir de vous posséder quelque peu à Paris si vous y venez, et de faire ainsi plus ample connaissance. Acceptez en attendant le legs momentané que vos voisines vous font de leurs pauvres malades. C'est tout à la fois une preuve de leur sincère estime et un moyen pour elles de rester vos débitrices.

» Thérèse LIGERET.

» Château de Vouville, ce 8 nov. 1877. »

Ce départ laissa le docteur livré à ses humeurs noires. Il lui semblait qu'après avoir été enlevé jusqu'au ciel par des fées, il était retombé à terre, brisé.

Il commença ses tournées pour les fluxions de poitrine et les apoplexies, non seulement sans enthousiasme professionnel, mais même sans la légitime satisfaction du débutant qui a besoin de gagner sa vie et qui la gagne. Il roulait, roulait *des journées entières le long des routes* durcies par la gelée et sur le crottin desquelles voletaient les corbeaux ; il descendait dans les bas-fonds des chemins de traverse détrempés par les pluies et où le pied hésitant de son cheval clapotait au crépuscule.

Triste, il revenait cahoté sur les ressorts criards de son tape cul entre les bois dépouillés alors que, la journée finie, le cantonnier remettait sa veste pour partir et que des bandes de campagnards chargés rapportaient leurs achats de la ville.

Les bonsoirs résonnaient gravement dans le silence, des bruits confus erraient au dessus de la plaine, des lueurs vacillantes couraient aux fenêtres des fermes isolées.

(*A suivre.*) AUGUSTE GEOFFROY.